

ELENA PRENTICE - GUSTAVE DE STAËL

SOMEWHERE

Pour la troisième fois, la Galerie Documents 15 présente simultanément l'œuvre d'Elena Prentice et de Gustave de Staël. Celles-ci se croisent, se répondent et nous invitent au voyage. Après "Ici et ailleurs" en 2014 et "Le Proche et le lointain" en 2016, voici "Somewhere"...

L'exposition conjointe des peintures (sumi-e et aquarelle sur papier marouflé) d'Elena Prentice, artiste américaine, et des dessins à la plume de Gustave de Staël, artiste français, nous invite à rentrer dans l'univers de ce couple d'artistes aux regards complémentaires malgré des techniques si différentes.

Exposition 18 octobre – 10 novembre 2018
Edition d'un catalogue

BIO ELENA PRENTICE

Elena Prentice est née à Boston, Massachusetts, États-Unis.

Elle a étudié à la RISD - Rhode Island School of Design -, et au Hopkins Center du Dartmouth College, États-Unis. À la suite de ses études, elle emménage à Paris où elle continue de peindre, d'exposer, et d'enseigner le dessin. Après avoir passé un an au Maroc à la direction du Musée de la Légation Américaine (Tanger), elle a enseigné à la National Academy of Design à New York. Depuis 2003, elle réside désormais de façon permanente à Tanger, Maroc.

Son travail se trouve dans de nombreuses collections privées et publiques aux États-Unis, en France, en Belgique, en Norvège, au Royaume-Uni, en Suisse, en Argentine, en Jordanie, en Tunisie et au Maroc.

BIO GUSTAVE DE STAËL

Gustave de Staël est né en 1954, à Paris.

Après deux ans d'école d'architecture, il se met à peindre et graver, jusqu'à réaliser des livres de bibliophilie. Il prend ensuite la direction de l'Association pour la Promotion des Arts à l'Hôtel de Ville de Paris pendant quatorze ans, où il organise expositions et concerts. En 2005, il prend la direction des Instituts français du nord du Maroc sous l'égide du Ministère des Affaires Étrangères. À la fin de sa mission, il décide de partager son temps entre Paris et Tanger et de se consacrer à la peinture, qu'il travaille en alternance sous forme de monotypes ou d'aquarelles sur le motif.

Ses dernières œuvres sont des dessins en noir et blanc, à la plume, qui permettent une expression plus épurée.

Il a exposé principalement en France, au Maroc et aux États-Unis. Ses œuvres sont dans des collections privées françaises, belges, norvégiennes, tunisiennes, jordaniennes, américaines et marocaines.

ELENA PRENTICE L'ÉPHÉMÈRE DANS LES ROUAGES DE L'EAU

A la poursuite de son obsession visuelle, Elena a toujours un pied dehors, à la recherche de ce qui viendrait nous couper le souffle. Elle vit de ce monde extérieur qui commence avec les premiers feux de l'aube et s'achève dans la luminescence d'un ciel étoilé. Elle sait que de cette nature finie des miracles de lumières prennent formes, pour peu que l'on sache y être sensible. Elle croit comme les êtres « à l'ancienne » que le monde renferme des merveilles et des mystères. « Tout est là, dans le monde apparent, il s'agit de savoir lire la nature ».

Elle s'immerge dans le travail qui devient tout de suite une affaire de subtilité, d'œil raffiné qui prélève l'invisible, les traits d'une forme insoupçonnée, une couleur presque insignifiante mais qui a son importance dans la sensation. Il ne faut pas attendre d'Elena des coups d'éclat, parce qu'elle ne cherche à saisir que la part la plus secrète de ce qu'elle a vu. Sa force se situe dans la totale cohérence de sa vision : l'humilité de la nature, le détachement, la liberté. L'ampleur de sa main est là avec parfois la stridence de quelques coups de cisailles, de pointes de couteaux dans les courants de l'eau.

Elle aime comprendre la beauté dans ce miroitement, ce dessin qui divise, donne du mordant à cette étendue d'eau qu'elle observe et qui tente maintenant une vie sur le papier marouflé de ses toiles. Plus juste serait de dire : avec le ciel également, car l'un ne cesse d'influencer l'autre. Et même si l'eau et les nuances des étendues de mer semblent être le sujet d'un grand nombre de ses peintures, c'est finalement le ciel qui détermine à quoi l'eau va ressembler; et comme le ciel renvoie la lumière, c'est ce moment miraculeux qui est à saisir. La lumière fait se lever Elena : « le matin, c'est le ciel que je regarde », « la complexité des nuages fait que cela change tout le temps, tu peux regarder cela à l'infini ».

Gustave de Staël, 2018

LA DILATATION DU TEMPS DANS L'ABSTRACTION DU TRAIT LES DESSINS DE GUSTAVE DE STAËL

Une plume, de l'encre et du papier engagés dans une aventure de la main, une main libérée du reste du corps comme aux premiers âges de l'humanité. Le cerveau descend dans la main en acceptant de se laisser guider par elle, du moins en apparence, le temps d'un trait.

Les dessins que nous présente Gustave de Staël creusent des sillons indéfiniment, dans l'étréoues et le tâtonnement du trait. Et tout à coup, un paysage, un toit, un mur, une forteresse, non prémédités, prennent forme. Libéré de la couleur, le trait revient sur lui-même, semble hésiter, avant d'apparaître comme un contour, s'imposer comme la ligne qu'on ne peut pas effacer, mais qu'on peut appuyer, affirmer un peu plus, ou laisser dans l'ombre de ce qui aurait pu ne pas être.

C'est que le trait choisi, accompli, se mesure au trait exclu. Celui-ci n'est pas simplement éliminé, il est la pertinence même à laquelle se mesure ce qui est choisi. Le trait est pertinent donc par ce qu'il exclut bien plus que par ce qu'il donne à voir. Le jeu des ombres et des lumières achève cette impression selon laquelle, le trait suivi par l'œil, le trait non prémédité, aurait pu être autre. Mais une fois là, il s'impose et entre en conjonction avec les autres traits pour s'inscrire dans une forme quelconque.

L'imagination tenue en bride par l'abstraction du trait s'épanouit enfin dans la forme aboutie : ici, une maison, là un paysage vallonné, ailleurs, des voûtes, etc. Ascèse de l'imagination et de l'intention, pour un trait qui, sans divaguer, raconte sa propre histoire, toujours après coup, en dilatant la durée par le foisonnement et la combinaison : tant d'autres traits s'invitent et voilà que l'espace se trouve modifié et le temps agrandi.

Ali Benmakhlouf, 2018